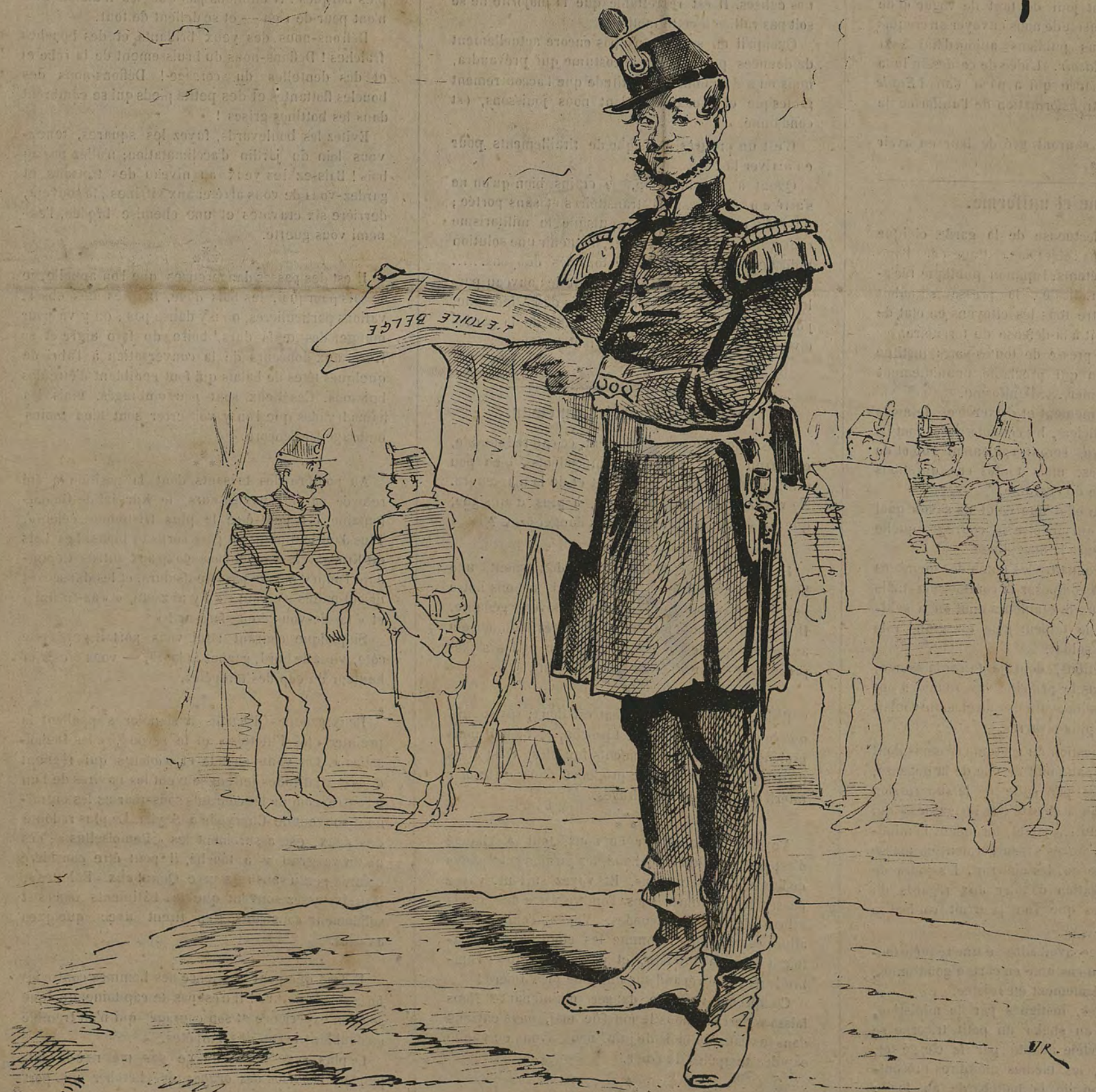


N^o 46 15 centimes

LE RASOIR

A PROPOS DU PROJET DE CHANGEMENT
DE L'UNIFORME DE LA GARDE CIVIQUE
PAR
DRANER



Sangerr l'uniforme et pas Sangerr le fusil.
c'est pas mal bête, savez-yô, une fois!

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4
A LIÈGE.

4 JUIN 1871.

Troisième Année.

LE RASOIR

Dessinateur
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.
A LIÈGE.

4 JUIN 1871.

Troisième Année.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers et chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

Monsieur DRANER, dont les dessins publiés par le *Charivari*, *l'Éclipse*, le *Journal amusant* et autres journaux de Paris, ont joui de tant de vogue et de succès, a eu la gracieuseté de nous envoyer un croquis fort original que nous publions aujourd'hui à la première page du *Rasoir*. L'idée de ce dessin lui a été suggérée par l'annonce qui a paru dans *l'Etoile Belge* à propos de la transformation de l'uniforme de la garde civique.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur en avoir donné communication.

Réforme et uniforme.

L'organisation défectueuse de la garde civique était depuis longtemps l'objet des critiques des hommes les plus compétents; l'opinion publique réclamait une réforme radicale, la presse signalait l'opportunité de mettre tous les citoyens en état de concourir efficacement à la défense du territoire.

Le gouvernement, pressé de toutes parts, institue enfin une commission qui proclame unanimement l'urgence de transformer.... l'uniforme.

Les questions d'armement et d'exercices, le mode de nomination des officiers, les connaissances dont ils auront à faire preuve, seront également l'objet de dispositions nouvelles, mais toutes ces questions s'effacent devant celle du costume.

Grave problème en effet que celui de savoir quel est le genre d'étoffe qui inspire le courage, quelle est la nuance qui assure la discipline!

Il importe peu de connaître les noms des membres qui ont été appelés à composer la commission, mais on a omis de citer ceux des tailleurs dont on a sollicité le concours; car le tailleur joue un grand rôle dans la formation du soldat.

Quelques indiscretions, dont je tairai la source, m'ont appris que dans le principe les réunions ont été orageuses, les innovations que chacun voulait introduire étant des plus bizarres.

Il a été d'abord question du costume écossais dont l'adoption présentait, au point de vue de la dépense, un immense avantage par suite de la suppression du pantalon; mais on a objecté que les gardes à qui la nature a octroyé du.... jarret formaient la minorité et que les petits crevés s'insurgeraient en masse contre la loi cruelle qui les mettrait, les jours de revue, dans l'obligation d'étaler aux regards du beau sexe des jambes que l'on pourrait confondre avec leurs fusils.

M. Por...., de Liège, avait adressé une requête tendant à l'adoption d'un costume en carton goudronné; cette proposition a également été rejetée.

Quelques membres, instigués par le ministère, voulaient substituer au shako un petit tricorne se rapprochant du modèle adopté par le clergé et, comme complément, les mêmes membres préconisaient la substitution de la hallebarde au fusil:

accoutrés de cette façon, les citoyens auraient pu remplir, le cas échéant, les fonctions des suisses de nos églises. Il est regrettable que la majorité ne se soit pas ralliée à cette motion.

Quoiqu'il en soit, on n'a pas encore actuellement de données précises sur le costume qui prévaudra, mais on a du moins la certitude que l'accoutrement grotesque et incommode dont nous jouissons, est condamné.

C'est un progrès, mais que de tiraillements pour en arriver là!

Quant à l'organisation, je crains bien qu'on ne s'arrête à des mesures transitoires et sans portée; il serait cependant facile, puisque le militarisme conserve son absurde prestige, d'obtenir une solution radicale; c'est d'astreindre tous les citoyens..... n'achevons pas, car il nous faudrait de nouveau parler de la Prusse, et si je m'occupais de l'Allemagne, j'oublierais, malgré moi, la question de la garde-civique, pour aborder celle de l'instruction.

SOLINA.

Le cap des tempêtes du cœur.

Nous le doublons en ce moment, ce cap redoutable, et parmi nous, passagers imprudents, bien peu semblent se préoccuper du vent et de la manœuvre. Ne voyez-vous pas, cependant, à plus d'un signe, que nous sommes dans des eaux dangereuses?

Le ciel est pur, le flot s'élève doucement, une belle brise carabinée... mais d'abord, lâchons notre petite comparaison qui commence à devenir gênante. Il s'agit des tempêtes du cœur, elles s'annoncent autrement que les tempêtes de l'océan, et les signes précurseurs n'ont rien de bien effrayant.

Si le ciel est bleu, si le vent est doux, soyez sûrs que le cap des tempêtes est proche, et bientôt nous prolongerons ses escarpements funestes. C'est alors qu'il faut gouverner avec prudence dans cette mer intérieure, fertile en naufrages.

Voyez comme autour de nous, tout a changé d'aspect. Le soleil est chaud, les jardins sont pleins de fleurs et de chansons. Et voyez surtout, voyez passer les femmes sous l'ombre verte des grands arbres de nos promenades. Voyez comme leur allure est assouplie, comme les étoffes claires chatoyent dans la lumière, et quels reflets roses l'ombrelle élégante répand sur une joue printanière!

Comprenez-vous le danger maintenant? Nous laissons derrière nous le mois de mai, nous entrons dans les eaux du mois de juin, nous avons en vue le cap des tempêtes du cœur.

Ah! que de grands et de petits navires ont sombré sous cette latitude, les trois-mâts comme les simples barques! N'oublions pas que les matelots fins n'ont peur de rien — et se défient de tout.

Défions-nous des yeux brillants et des bouches fraîches! Défions-nous du bruissement de la robe et des dentelles du corsage! Défions-nous des boucles flottantes et des petits pieds qui se cambrent dans les bottines grises!

Évitez les boulevards, fuyez les squares, tenez-vous loin du jardin d'acclimatation; n'allez pas au bois! Baissez les yeux au niveau des trottoirs et gardez-vous de vous arrêter aux vitrines; là souvent, derrière six cravates et une chemise brodée, l'ennemi vous guette.

Il est des passes dangereuses que l'on appelle, je ne sais pourquoi, les bals d'été. D'après mes observations particulières, on n'y danse pas; on y va pour manger des œufs durs, boire du faro aigre et se livrer aux douceurs de la conversation à l'abri de quelques têtes de balais qui font semblant d'être des buissons. Ces lieux sont peu ombragés, mais les hamadryades que l'on y voit errer sont bien moins ombrageuses encore.

Au nombre des brisants dont la position a été relevée par les navigateurs, le Kursaal de Chaudfontaine est peut-être le plus tristement célèbre. Plus d'un bâtiment y a péri corps et biens. Les bals du Kursaal ressemblent beaucoup aux autres. Cependant l'on n'y mange pas d'œufs durs, et les danseuses disent moins souvent: « J'y ai-z-été, » « as-tu fini » et « taisez-vous donc, farceur! »

Si quelque courant fatal vous portait vers cette côte, virez de bord, gagnez le large, — vous êtes à la hauteur du cap des tempêtes.

Deux groupes d'écueils à signaler s'appellent le premier « les Fillettes » et le second, « les Demoiselles ». Les vents chauds et violents qui règnent dans ces latitudes jettent souvent les navires de l'un à l'autre, comme les courants sous-marins les entraînent souvent de Charybde à Scylla. Le plus redouté des deux, est assurément les « Demoiselles »; dès qu'un vaisseau y a touché, il peut être considéré comme perdu sans ressource. Quant aux « Fillettes », il arrive assez souvent que les bâtiments légers et solidement construits s'en tirent avec quelques avaries.

Hélas! que peut la science des hommes contre les forces de la nature! Il n'est pas de capitaine, quelque soit son expérience et son courage, qui n'ait tremblé en doublant le cap des tempêtes.

Le plus sage serait de ne pas mettre à la voile pendant la saison des orages, de chercher un port

bien abrité et d'y dormir sur ses ancres au doux bruit des flots sans colère.

Mais le goût des aventures! mais la soif des richesses! mais l'amour du danger pour le danger même!

Bast! laissons les gens prudents s'émouvoir à la lecture de l'*Histoire des Naufragés* dans le silence du cabinet, et nous, mettons à la voile une fois encore. Prenons seulement le temps de revêtir la cuirasse de triple airain, que le timide Horace déclare indispensable aux navigateurs, et courons encore une fois sur cette mer troublée.

Il ne viendra que trop tôt le temps où vieux vaisseaux désemparés, nous doublerons le cap des tempêtes du cœur sans avoir rien à craindre des vents et des flots, sans même songer à parer au grain.

Et qui sait? Peut-être aussi aborderons-nous un jour à cette terre merveilleuse dont parlent certains voyageurs, (a beau mentir qui vient de loin), où toutes les femmes sont loyales et bonnes, fidèles et désintéressées.

A. S.

Les Momies.

(Suite).

Place au dernier des pages, bien qu'il soit moins célèbre que le page de M^{me} Malborouck!

Il a fait, au commencement du siècle, les délices de la cour de Hollande, et sans exercer les fonctions de Marforj, il jouissait, auprès des blondes néerlandaises et de leur reine, de privilèges qu'il serait peu délicat de spécifier.

Un costume coquet et qui lui seyait à ravir, de la galanterie et de l'esprit, une charmante figure et du mollet, en fallait-il d'avantage pour que tous les boudoirs lui fussent ouverts.

Aujourd'hui, les Liégeoises ont peine à comprendre les sympathies de leurs sœurs des Pays-Bas, parce qu'elles perdent de vue que les années transforment l'homme, modifient le caractère et les penchants, et d'un page charmant font... une momie.

Mais la transformation a été chez lui radicale: de son passé il ne lui est rien resté que son titre, car il appartient, paraît-il, à ce qu'il est convenu d'appeler la noblesse.

A son petit manteau il a substitué un mac-farlane; au lieu d'une toque il a adopté un feutre mou, aux bords exiguës.

Vous ne distinguez d'abord qu'un abdomen énorme d'où s'échappent deux jambes imperceptibles et une tête qui symbolise un magnifique coucher de soleil: lorsqu'il se meut vous l'assimilez à un ballon qui va prendre son essor.

Une pipe aux lèvres et à cheval sur un tonneau, ce serait une enseigne magnifique pour un débitant de tabac.

Abonné du parterre du théâtre, le dernier des pages, qui a des manies dont je n'ai pu saisir la raison d'être, est un voisin bien incommode: on a remarqué que les habitués, auxquels un destin cruel a assigné le banc que précède celui qu'il occupe, passaient par chez Thomas et Arnaud en se rendant au théâtre.

On ajoute... mais, respect au puissant baron!

Qu'il soit fier de son blason, qu'il affectionne l'écu, c'est son affaire et nous n'y mettrons pas le doigt.

SOLINA.

Un dimanche d'été.

Tout le monde est dehors et chacun s'est paré de ses plus beaux atours. Le chef de la famille a endossé sa redingote noire; sa dame a mis le chapeau à plumes; la petite fille a pris ses vêtements soyeux, et, pour se rendre plus jolie, a appelé à son secours les ressources infinies de l'inépuisable coquetterie féminine. Il serait superflu de dire que le jeune homme s'est mis en peine pour entrer dans des bottes trop serrantes, qu'il porte un gilet qu'on voit trop peu, et par contre, du linge qu'on voit beaucoup trop.

Tout le monde est dehors.

Invariablement on se dirige vers le kiosque d'Avroy; la foule est compacte, on y étouffe, d'autant plus que le soleil de mai n'est pas avare de ses brûlants rayons.

Le chef de famille sent tout le poids de sa redingote noire et pousse de temps en temps un timide soupir à l'adresse de son veston de coutil.

Si seulement il pouvait ouvrir son gilet! Mais le monde, que dirait-il?

La dame s'oublie pour observer l'effet que produira sa fille dans sa belle robe, mais d'effet point; — Désappointement.

La petite fille, elle, ne s'inquiète guère du monde qui l'entoure; que lui importe cette foule? Ce qu'elle demande, c'est un regard, mais un regard de deux yeux aimés, et ces deux yeux ne sont pas là.

Après une heure de va et vient par une chaleur étouffante, le moment du dîner arrive; on s'en retourne; la gaité qu'on avait au départ est déjà calmée, personne n'est plus franchement content, à part pourtant le chef de famille qui va pouvoir ôter sa redingote noire.

On est de retour; pour dîner à son aise, le chef de la famille s'est empressé de rentrer dans son veston de coutil. Le dîner achevé, il se prépare à la méridienne; son fauteuil lui tend les bras: il y tombe et s'assoupit.

Ah bien oui! Il en est bien question de méridienne!

Allons, chef de famille, le devoir commande; rentre dans ta redingote noire et reprends le chemin de ce qu'on appelle le plaisir.

On se remet en route; c'est pour Chaudfontaine ou pour notre intéressant jardin d'acclimatation. On s'installe; la musique paraît ranimer tout le monde; seul, le chef de famille, réintégré dans sa redingote, soupire.

Ah, s'il l'eût pu, comme il fut resté chez lui pour faire sa méridienne! Mais, le devoir!

La dame, toujours préoccupée des siens plus qu'elle-même, regarde tour à tour sa fille et son mari et s'efforce vainement de faire bonne figure en présence de leur mine refrôgnée.

La petite fille sourit, car elle vient de rencontrer les yeux aimés qu'elle cherchait depuis le matin; mais sa joie n'est pas longue; elle ne tarde pas à s'apercevoir que ces deux yeux sont devenus singulièrement mobiles et qu'ils se tournent à tout instant vers un point où brillent des regards pleins de feu.

Jalousie et Dépit.

Enfin, voici le soir; il est temps de s'en revenir; après une pareille journée, tous sont harassés. Madame est désappointée; la petite fille est toute pensive; le grand jeune homme paraît satisfait à demi; n'étaient ses bottes qui lui font affreusement mal, peut-être serait-il satisfait entièrement, car il a pris pour lui les regards et les sourires qu'on adressait à son gilet ouvert ou à ses énormes manchettes.

Pour être content, quelqu'un est franchement content; c'est le chef de famille qui, outre le sentiment du devoir accompli, voit en perspective son fauteuil et son veston de coutil.

On rentre chez soi, ne rapportant que fatigue et déception, et le lendemain, lorsqu'on parle du dimanche, on dit, par habitude sans doute, que l'on s'est « très bien amusé ».

ASTHON.

Épithaphe de Mara Cosset le franc-lireur.

J'ai dormi!

De l'aurore à minuit, de minuit à l'aurore

Ce fut mes jours durant, mon unique souci

Et si je n'étais pas ici

Passant, je dormirais encore.

M^r J. F. le fougueux orateur et le fécond publiciste vient d'être condamné à une amende pour un chien divaguant.

On se demande pourquoi le chien n'est soumis à aucune pénalité chaque fois que son maître divague.

Le contrôleur de l'opéra. — Que désire M^r?

Calino. — Un fauteuil d'orchestre.

Le contrôleur: Voici.

Calino échange son argent et attend.

Le contrôleur. — M^r peut prendre sa place; il est parfaitement en règle.

Calino. — J'ai mon billet, très-bien; mais le fauteuil?

Le contrôleur a failli s'évanouir.

Correspondance.

A la jeune fille au cachet vert. — Votre article nous a paru irréprochable, mais la question que vous traitez s'écarte du genre adopté par le *Rasoïr*, sinon quant au fond, du moins quant à la forme. Ne pourriez-vous lui donner une tournure humoristique en maintenant l'idée et en appliquant le précepte: *castigat ridendo*. —

A Odin. — Vous n'êtes nullement importun et nous insistons au contraire pour que nos relations continuent. Toutefois le but et le format du journal nous font une obligation d'imposer à nos correspondants certaines conditions.

Il importe notamment que l'on ne donne pas aux sujets qu'on aborde des développements incompatibles avec l'exiguïté de nos colonnes et la règle que nous avons adoptée de maintenir autant que possible la variété. —

Il faut ensuite que nous soyons munis d'une autorisation générale d'amputer, selon les besoins, les rejets qu'on nous confie ou d'en modifier la structure. —

Enfin les lecteurs du *Rasoïr* partageant la manière de voir de Montaigne qui assure que le rire est sain, nous recherchons toutes les occasions de rendre leur santé florissante.

Faites-en part à votre muse pour qu'elle avise.

A Maria Languora. — L'arquenilade de votre amie Colombine se rapprochant des hiéroglyphes, et les OEdipe formant la minorité des lecteurs du *Rasoïr*, nous attendons des explications complémentaires pour la publier.

Explication du Sphinx N° 45.

Il y a cette différence entre un coiffeur et un morceau de gomme que l'un épile et l'autre efface. —

Ont deviné — M^{lle} Maria Languora — et Delsupexhe.

Sphinx rasant question; par Coppeneur.

Quel est le vent dont on ne peut parler sans s'informer de son origine?

Annonces.

LA TROISIÈME ÉDITION

DU

LIVRE D'ADRESSES

OU

ALMANACH officiel du COMMERCE et de L'INDUSTRIE DE LA VILLE DE LIÈGE ET DE SES FAUBOURGS, par Philippe DE BRUYNE,

paraîtra dans la première quinzaine de décembre prochain, avec un plan de la ville pour les personnes qui le désireront.

Messieurs les habitants sont priés de transmettre sans retard leur carte d'adresse au seul propriétaire de cette publication, M. Ph. De Bruyne, faubourg Ste-Marguerite, n° 228, à Liège, chez qui l'on peut souscrire dès maintenant, et à qui toutes les communications relatives à cet ouvrage doivent être adressées, sous peine de courir le risque de ne pouvoir être insérées dans la susdite édition.

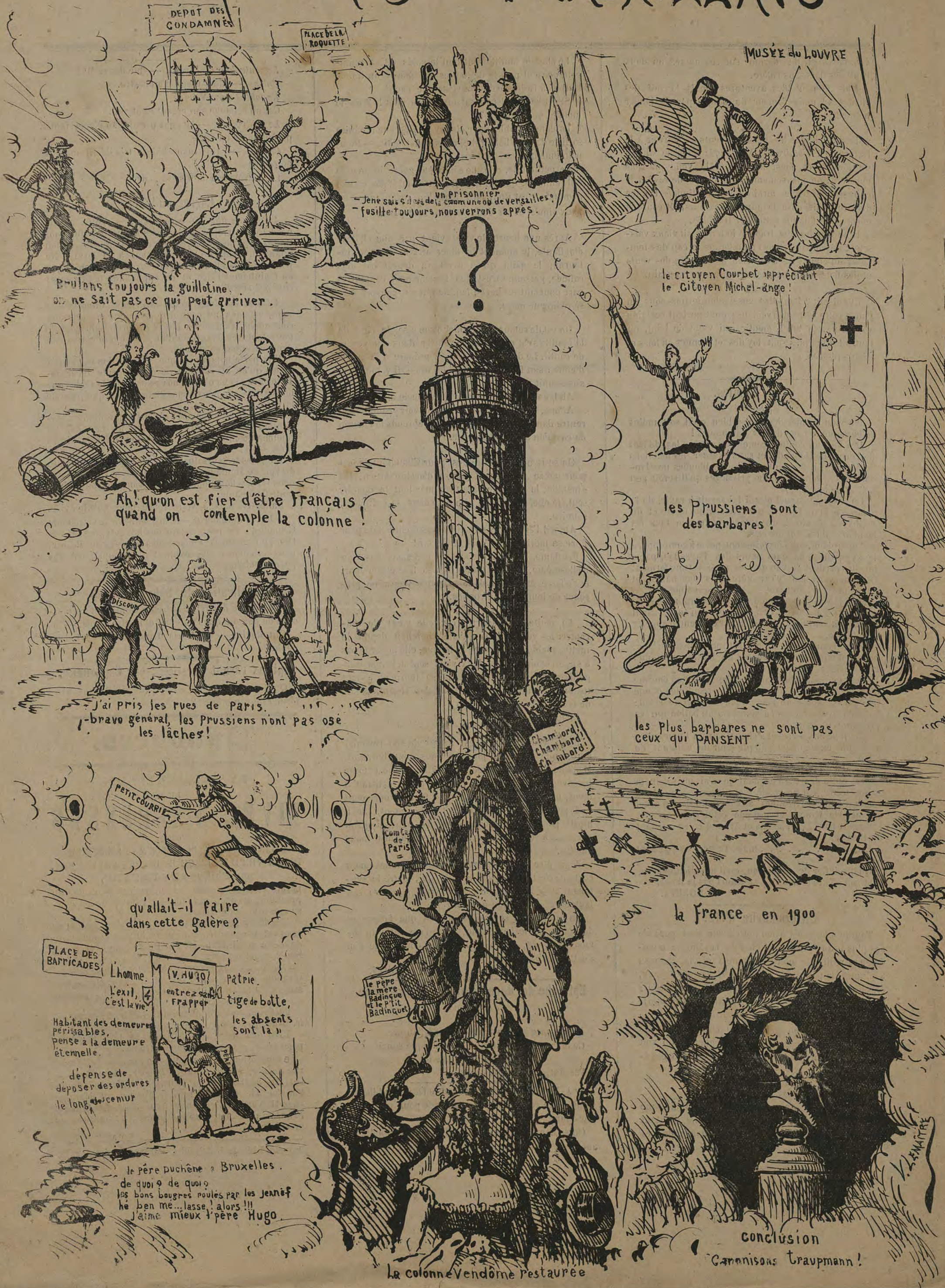
Fort volume in-8°. Prix: broché, fr. 5; cartonné, fr. 5-50, payable après réception.

Tarif des annonces: la page 20 fr.; la demi-page 10 fr.; le quart de page 6 francs.

Les souscriptions sont reçues: au bureau du *Rasoïr*, rue Carlier, 4; à la librairie Desoer, place St-Lambert, 9; au bureau du journal *La Meuse*, rue du Pot-d'or, 41; chez M. Désiré, libraire, au Passage; chez M. Vaillant-Carmanne, imprimeur du *Journal Franklin*; et chez tous les principaux libraires de la ville.

Impr. et Lith. de J. Daxhelet, Passage Lemonnier, 12.

COMMUNARDS ET VERSAILLAIS



DEPOT DES
CONDAMNÉS

PLACE DE LA
ROQUETTE

MUSÉE DU LOUVRE

Un Prisonnier
- Jene sais s'il est de la commune ou de versailles?
- fusille toujours, nous verrons après.

Burons toujours la guillotine
on ne sait pas ce qui peut arriver.

le citoyen Courbet appréciant
le Citoyen Michel-ange!

Ah! qu'on est fier d'être Français
quand on contemple la colonne!

les Prussiens sont
des barbares!

J'ai pris les rues de Paris.
- bravo général, les Prussiens n'ont pas osé
les lâches!

les plus barbares ne sont pas
ceux qui PENSENT.

qu'allait-il faire
dans cette galère?

la France en 1900

PLACE DES
BARRICADES

L'homme.
l'exil, C'est la vie.

V. AU 10
entrez sans
frapper

Patrie.
tige de botte,
les absents
sont là

Habitant des demeures
perissables,
pense à la demeure
éternelle.

dépense de
deposer des ordures
le long du chemin

le père
la mère
Badingue
et le petit
Badinguet

le père Duchêne à Bruxelles.
de quoi de quoi
les bons bougres roulés par les jennés
hé ben me...lasse! alors!!!
J'aime mieux l'père Hugo

La colonne Vendôme restaurée

conclusion
Canonis Traupmann!

V. SEMAITRE